

Nouveaux défis, nouvelles recherches pour le développement de l'agriculture d'oasis

V. DOLLE

SECRETAIRE DU GROUPE DE RECHERCHE ET
D'INFORMATION POUR LE DEVELOPPEMENT
DE L'AGRICULTURE D'OASIS (GRIDAO)
CENTRE DE COOPERATION INTERNATIONALE
EN RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR
LE DEVELOPPEMENT
SYSTEMES AGRO-ALIMENTAIRES
ET RURAUX (CIRAD-SAR)
B.P. 5035
34032 MONTPELLIER CEDEX 1
FRANCE

C'est véritablement un grand plaisir pour le secrétaire du Groupe de Recherche et d'Information pour le Développement de l'Agriculture d'Oasis (GRIDAO) et au nom du Comité Scientifique du séminaire de vous accueillir à ces journées internationales sur le palmier dattier dans l'agriculture oasienne des pays méditerranéens.

En 1988, il y a sept ans déjà, une première réunion sur le même sujet réunissait chercheurs et développeurs à Tozeur, dans le sud de la Tunisie. Il s'agissait alors de faire le point sur l'état de l'agriculture oasienne, ses problèmes, ses perspectives de développement. Le Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes (CIHEAM) et le GRIDAO s'étaient associés pour organiser des échanges d'expériences, un réseau informel de recherche et d'information pour le développement de l'agriculture oasienne était lancé, réseau d'échanges d'expériences de recherche et de développement mais aussi réseau d'amitiés autour d'une même passion pour la sauvegarde et le développement du palmier dattier et de l'agriculture oasienne. De nombreux séminaires, ateliers, symposiums ont eu lieu depuis. De nature thématique, ils ne concernaient souvent qu'un aspect, certes important, des problèmes de développement de l'agriculture d'oasis. Il y a cependant peu de manifestations comme celle-ci qui réunissent autant de spécialistes de disciplines différentes, des chercheurs, des techniciens de développement, des représentants des agriculteurs, de l'industrie de transformation, des bailleurs de fonds, etc. C'est un pari que nous avons voulu prendre pour montrer la nécessité d'une approche globale de l'ensemble des problèmes de l'oasis pour élaborer des propositions pertinentes pour son développement.

Sept ans plus tard, il est opportun à nouveau de refaire les bilans, de relancer les débats avec nos amis de la Station Phoenix d'Elche qui nous accueillent dans ce cadre merveilleux. Monsieur le Maire d'Elche a rappelé l'importance attachée à la palmeraie et la puissance symbolique du palmier dattier pour la ville d'Elche.

La Station Phoenix d'Elche et son équipe nous accueillent pour ces journées préparées avec le concours : de la municipalité d'Elche, du CIHEAM, du CIRAD, de l'INRA France, de l'INRA Tunisie et de l'Ambassade de France.

Toutes et tous sont chaleureusement remerciés de leurs appuis et de leurs efforts pour préparer et réaliser ces journées. La qualité de l'audience, la diversité des participants et des situations qu'ils représentent confirment déjà qu'une partie des objectifs que nous nous étions fixés est atteinte.

En effet, le groupe des participants des pays méditerranéens s'étoffe et nous saluons l'arrivée de nouveaux partenaires de Palestine et d'Israël. Ils sont les bienvenus pour contribuer, par leurs travaux, au développement de l'agriculture d'oasis. Cet enjeu de développement dépasse largement le cadre des pays méditerranéens. D'autres pays ont envoyé des représentants à ce séminaire : l'Afrique du Sud, la Mauritanie, Djibouti, la Somalie, les Emirats Arabes Unis, l'Australie, les Etats-Unis, le Royaume-Uni. Merci à tous d'être venus pour témoigner de l'intérêt que vous portez au développement de l'agriculture d'oasis.

Pour faciliter le déroulement de nos travaux, quelques notes sont nécessaires sur l'objectif de nos rencontres. Le Comité Scientifique du séminaire a souhaité que les pays du Sud de la Méditerranée puissent dresser un bilan du secteur phoenicicole en passant en revue les contraintes techniques mais aussi les diverses préoccupations d'ordre socio-économique, les risques auxquels ils doivent faire face et les défis à relever. Nous écouterons donc avec beaucoup d'attention et d'intérêt les exposés en séances plénières des représentant des six pays : l'Algérie, l'Egypte, Israël, le Maroc, la Palestine et enfin la Tunisie.

Tous ces pays participent, à la mesure de leurs productions et de leurs besoins, aux flux d'échanges commerciaux sur le marché international de la datte. Il nous a semblé important de compléter les bilans par pays du pourtour méditerranéen par une présentation très générale du marché international de la datte, de son évolution, de ses contraintes et de ses exigences nouvelles de qualité. Le rôle des pays du Nord de la Méditerranée importateurs, des pays du Sud producteurs et parfois exportateurs sera ainsi caractérisé ; cela aidera à mieux cerner le potentiel de développement du marché de la datte dans les pays méditerranéens et hors de cette zone.

Michel Ferry, Directeur Scientifique de la Station Phoenix, proposera ensuite une première lecture des exposés présentés en séances plénières à la lumière de quelques questions essentielles : comment les ressources sont-elles valorisées, comment la diversité et l'évolution des systèmes de production oasiens sont-ils pris en compte dans l'élaboration des résultats de recherche et des propositions de développement?

Le Comité Scientifique a ensuite souhaité que ces journées soient l'occasion de faire un point précis sur l'état des recherches dans plusieurs domaines essentiels. De nombreuses communications ont été proposées, plus de cinquante ont été retenues. Les exposants sont regroupés en ateliers. Ils communiqueront les principaux points de leurs exposés et engageront les débats qui aideront à orienter les choix des futurs programmes de recherche pour le développement de l'agriculture d'oasis. Huit domaines importants ont été identifiés ; chacun d'eux fera l'objet de travaux en atelier :

(i) Diversité génétique. Pour mieux valoriser le patrimoine génétique des oasis (palmier dattier mais aussi autres espèces), il devient nécessaire de continuer à

l'identifier et de mieux le caractériser. Ces travaux ne concernent-ils que les variétés dites commerciales? Comment s'intéresser également aux variétés dites secondaires?

(ii) Culture *in vitro*. Quelles techniques utiliser? Sur quels problèmes spécifiques focaliser les efforts? Quels thèmes de recherche doivent être abordés en priorité?

(iii) Systèmes de culture. Comment mobiliser au mieux les ressources disponibles du milieu oasien? Avec quelles techniques? Quels acquis doivent être confirmés, quels sont ceux qui sont diffusables?

(iv) Systèmes de production. Comment combiner techniques et pratiques? Quels modèles modernes et intensifiés, paysans et familiaux conviennent aux différentes situations, sont-ils complémentaires? Comment produire des références techniques et économiques fiables sur des systèmes de production diversifiés?

(v) Lutte biologique. Quelles techniques de lutte contre les prédateurs doivent être utilisées, sont-elles efficaces? Comment les mettre en oeuvre? Quelles nouvelles techniques doivent être développées pour faire face à de nouveaux prédateurs?

(vi) Protection contre les maladies. Quelle est la situation des recherches sur le Bayoud du palmier dattier et la "nouvelle" maladie des feuilles cassantes? Une répartition des thèmes de recherche à engager de façon prioritaire est-elle envisageable?

(vii) Technologie de la datte et qualité. Comment mieux connaître les qualités technologiques de la datte, mieux valoriser la production et améliorer la qualité des produits mis en marchés?

(viii) Marché de la datte et commercialisation. Quels critères de qualité les pays importateurs souhaitent-ils voir se développer? Comment mieux connaître la demande, le potentiel d'exportation?

Voilà un ensemble de questions auxquelles les participants du séminaire envisageront de répondre pendant les ateliers thématiques. Un rapport des travaux en ateliers sera présenté en séance plénière et soumis au débat.

Les discussions, organisées à partir des exposés en ateliers, des posters, doivent nous permettre d'atteindre plusieurs objectifs :

(i) Relancer les échanges scientifiques en réseau et confronter aussi les points de vue d'équipes méditerranéennes.

(ii) Faire le bilan des résultats de recherche sur des axes importants, des maladies nouvelles, des techniques prometteuses de culture *in vitro*, l'économie de la filière datte, etc.

(iii) Développer des approches pluridisciplinaires, échanger des informations, des interrogations et aussi faire progresser les connaissances pour élaborer des propositions de développement.

(iv) Renforcer les programmes de recherche prioritaires, développer des interventions complémentaires et synergiques entre les équipes du Sud et du Nord de la Méditerranée.

(v) S'organiser pour faire face à de nouveaux défis techniques, économiques, sociaux et culturels. Parmi ces nouveaux défis, quelques-uns méritent d'être relevés :

- *Celui de la qualité des produits de l'oasis*, évidemment de la dattes en premier lieu, qualité nécessaire pour conquérir les marchés intérieurs ou à l'exportation. La qualité du produit mis en marché s'élabore à la parcelle, dans les jardins oasiens, par l'utilisation de techniques culturales appropriées. Elle s'élabore aussi par la maîtrise de technologies adéquates de conservation, de transformation et de valorisation.

- *Celui de la sécurisation des systèmes de production oasiens*, qu'il s'agisse de sauvegarder, de réhabiliter ou de créer de nouvelles oasis. Cette sécurité passe par la diversification des activités des oasiens et des productions. La recherche peut contribuer à créer de nouveaux produits oasiens, qui valorisent les savoir-faire oasiens traditionnels et les technologies nouvelles.

- Un autre défi d'une autre nature concerne *l'amélioration de l'efficacité des relations* entre recherche et développement, recherche et industrie, recherche et producteurs. Quelles sont les bonnes questions posées à la recherche? Comment monter des programmes pluridisciplinaires? Comment mieux valoriser les résultats? Comment harmoniser nos méthodes pour mieux comparer nos travaux?

Pour répondre à ces défis multiples, la recherche, en ce qui la concerne et plus généralement la communauté scientifique, doit, avec les structures, les partenaires, contribuer activement à l'élaboration de références techniques et économiques sur la pertinence et l'efficacité des innovations, des systèmes de production oasiens et de leur compétitivité.

J'espère que votre participation active et efficace permettra d'explorer ces nombreuses pistes et apportera des éléments de réponse à ces questions essentielles. Merci d'avance pour votre contribution pour préparer et participer à ces journées, bon courage à tous, et au travail ...!